

cieux poèmes fut enfin admis, nous nous rappelons encore l'étrange réception que lui fit l'organe de l'Académie, membre éminent, il est vrai, homme politique, homme du monde, mais sans œuvres littéraires. Ce fut une critique amère jusqu'à l'impolitesse de tous les écrits en prose dus à cette plume si noble, si fine, si pure, si distinguée qui nous a donné *Chatterton*, *Stello*, *Servitude et grandeur militaire*. Quant à ses vers, on les tint pour non venus; personne ne se fût douté qu'il s'agissait de l'écrivain qui, le premier en date avec Lamartine et Victor Hugo, a créé la poésie moderne. Nous admettons tout à fait la tradition qui fait des académiciens à titre de grand seigneur; mais autrefois ce titre obligeait dans l'Académie à une courtoisie plus parfaite encore vis-à-vis des académiciens littéraires. La qualité de gentilhomme de M. Alfred de Vigny ne suffisait pas pour dispenser de cette courtoisie le noble orateur qui lui répondait. Certes, pour qu'un homme aussi éminent et d'aussi grand monde que M. le comte Molé fut à l'Académie si rude, si dédaigneux, si injuste, il fallait bien qu'il fût autorisé par quelque circonstance grave. Sa justification, la voici: il avait devant lui un homme qui n'avait été ni ministre, ni député, ni professeur, ni journaliste, ni diplomate, ni courtisan, il avait devant lui, en pleine Académie, un poète! un homme qui tenait, avant tout et par-dessus tout, même dans le fauteuil de l'Institut, à n'être qu'un poète. M. Briseux n'est qu'un poète; il n'a écrit que quatre volumes de vers et pas une page de prose, pas même une tragédie. Sera-t-il de l'Académie? Depuis la dernière élection, nous osons l'espérer.

VICTOR DE LAPRADE.